Le Palazzo della Ragione

L'un des plus beaux édifices de Bergame. Chose à signaler d'amblée, nous n'avons pas retrouvé de photos de son intérieur, à croire que celui-ci serait sacré et qu'il n'est pas question de le montrer en image ! Et comme l'immense salle de ce premier étage accueille désormais des expositions temporaires où il n'est pas autorisé de prendre des photos, on restera en rade à ce sujet.

L'élégance vénitienne de ce bâtiment dont l'histoire est longue, que l'on retrouvera en partie résumée par l'article ci-dessous, nous oblige à nous souvenir du Palais des Doges de Venise. Comme aussi à se remémorer que longtemps Bergame fut sous la domination de la prestigieuse ville lagunaire qui procéda, on le sait, à la construction des murs, et cela contre la volonté des Bergamasques qui ne voyaient pas d'un bon œil la démolition d'une partie de la ville et de nombre d'églises pour l'établissement de cette prodigieuse mais inutile muraille.

On ne refait pas l'histoire, Venise n'est plus là, mais reste le Palais et les murs !

Le Palais della Ragione, photographié quelques millions de fois, et sous toutes les coutures, sauf à l'intérieur ainsi qu'on vient de le voir, situé à proximité d'une place publique, voit défiler depuis des siècles la foule des habitants comme des visiteurs. Aujourd'hui peut-être plus de visiteurs que d'habitants. Et prendre son café sur la place tout en ayant vue sur ce magnifique édifice, est un plaisir rare.

Notre dernière visite date de cette année 2012, faite à l'occasion d'une exposition consacrée à Botticelli : *« Sandro Botticelli. Personna sofistica »*. L'événement pourrait paraître d'importance, il ne l'est que de manière relative. En effet, l'Academia Carrare, dont le musée est aujourd'hui fermé pour cause de restauration, ne possède en tout et pour tout que trois œuvres du maître.

- Ritratto di Giuliano de' Medici
- Cristo dolente (1495-1500)
- Storia di Virginia (1500-1510)

L'académie possédait autrefois une quatrième toile de Botticelli, la « Mater dolorosa ». Celle-ci s'est malheureusement perdue lors d'une exposition faite en 1913 au musée de l'Ermitage à San Pietroburgo, soit St. Petersbourg. Le mystère plane encore entier sur cet étrange disparition dont il sera parlé plus loin.

Un arrêt prolongé devant ces trois œuvres est pourtant nécessaire. Il est d'autant plus facile à faire, que le public n'est pas nombreux.

Le portrait de Giuliano de Medici offre la particularité de connaître trois variantes dans un état plus ou moins élaboré. On ne sait à quel état correspond l'œuvre possédée par l'Academia Carrare.

Le Christo dolente est d'une bienfacture très significative de Botticelli. On retrouve en cette œuvre magnifique toute la finesse d'autres peintures telles que le Printemps ou la Naissance de Vénus. Le traitement des cheveux, par exemple,

est rigoureusement le même. Comme aussi celui des visages, tout en finesse et méticulosité. Les mains sont remarquables.

La Storia di Virginia retient plus longtemps l'attention par la profusion des détails. C'est là une œuvre magistrale dont la lecture complète peut vous occuper un sacré bout de temps. Les chevaux en particulier, aux croupes puissantes, au harnachement raffiné, sont superbes.

Bref, il y a peu, mais ce peu est déjà beaucoup. D'autant plus que les explications ne manquent pas, qui vous permettront de prendre connaissance de la vie du grand homme et de son œuvre qui surnage avec une facilité déconcertante au-dessus des siècles. Ne possède pas ainsi un Botticelli qui veut ! Et inutile de prendre l'un de ces trois pour mettre dans votre salon.

La salle est magnifique, qui baigne dans une obscurité presque absolue, ne serait-ce les lumières éclairant les œuvres. La conception scénique de cette exposition, la permanence n'étant que pour le cadre tout en noir, serait, selon nos souvenirs, de l'architecte Botta. Elle utilise le double cercle. Vous vous trouvez donc pour admirer toutes les autres œuvres proposées par la même académie, soit à l'intérieur, sur une seule face, soit à l'extérieur où vous aurez alors à vous attardez sur des peintures accrochées sur deux faces. On se comprend !

La température de la salle, dans le but d'assurer aux œuvres les meilleures conditions possibles d'exposition, est presque sibérienne en comparaison de la température externe. En liquette, vous remettez vite votre survêtement.

Aucun bruit. Une tranquillité absolue. Il est rigoureusement interdit de prendre des photos. Ceci expliqué par l'un des gardiens alors que vous aviez sorti votre appareil pour en prendre au moins une que l'on trouvera plus bas !

On n'est pas des voleurs. Quoique un petit Guardi ferait bien l'affaire !

Le plafond est constitué de poutres immenses qui courent d'une seule pièce d'un mur à l'autre. La salle doit être grandiose, effet qui naturellement disparaît dans l'obscurité de l'exposition et dans son vaste ameublement.

Les autres œuvres proposées par l'Académie constituent son fond de commerce. Des toiles cependant de toute beauté, avec notamment des Giovanni Baptista Moroni, peintre dont les portraits sont d'une bienfacture exceptionnelle, un peu à la manière de Titien que par ailleurs il a rencontré. Moroni d'autre part a aussi travaillé à Bergame et a peint les retables des Docteurs de l'Eglise pour la basilique Santa Maria Maggiore. Mais Moroni est surtout reconnu pour ses portraits qui sont tous des merveilles. L'Academia Carrara possède un nombre impressionnant de ses productions.

Le retour à la réalité en quittant la grande salle du Palais della Ragione est étonnant, qui vous fait retrouver la chaleur intense de la journée ainsi que l'animation de la place.

Sous le palais lui-même, à l'abri de ses arcades, trois musiciens jouent du Vivaldi, notamment ses Quatre saisons. La qualité de leur musique est parfaite. On resterait là des heures à les écouter s'il n'y avait tant de choses à voir ou à

revoir de cette ville haute de Bergame dont l'attrait est tel qu'il nous empêchera peut-être toujours de nous pencher sur la ville basse, un peu trop ouverte à la circulation à notre goût, et où la pollution est intense.

PALAZZO DELLA RAGIONE
(secoli XII-XVI)

Eretto alla fine del secolo XII, il Palazzo della Ragione aveva in origine la fronte rivolta verso Piazza del Duomo (lato sud), ritmata dalla attuali quattro arcate, tre maggiori e una minore (ora nascosta dal pronao del Duomo). Contende al Palazzo di Pavia il primato della più antica edificazione tra i broletti lombardi ancora esistenti.
Nel corso del '400 si ribaltò la fronte verso Piazza Vecchia (lato nord), si aprirono gli archi a pian terreno e si abbellì la nuova facciata con una finestra centrale trifora, poi sormontata da un leone di San Marco, e con altre due trifore ai lati.
Un rovinoso incendio, appiccato nel 1513 durante l'occupazione spagnola, costrinse il Comune a far eseguire qualche decennio più tardi un restauro globale dell'edificio, che venne affidato all'architetto Pietro Isabello e al figlio Leonardo (1538 –1554). Nel portico, già usato in età comunale per le udienze, si introdussero le quattro colonne toscane coperte da volte a crociera e al primo piano si realizzò un unico grandioso salone, detto "delle capriate", avente come copertura un tetto a due falde, sostenuto da sette capriate in legno. Nel salone sono stati accolti affreschi strappati da chiese e da edifici civili fra cui la Giustizia tra i SS. Alessandro e Vincenzo di F. Zanchi (1547) e la tela cinquecentesca di Alessandro Allori, raffigurante l'Ultima Cena.
Al salone – oggi adibito a sede dell'Accademia Carrara, che durante i lavori di restauro della sede storica del museo presenta una ottantina di capolavori – si accede mediante uno scalone quattrocentesco alle cui spalle, nel 1881, furono collocate numerose lapidi sepolcrali di illustre famiglie bergamaschi, provenienti dall'ex monastero di S. Agostino.
Con la caduta del dominio veneto (1797), il Palazzo, da cui vennero cancellate tutte le insegne e le decorazioni venete fra cui il leone di San Marco (quello attuale risale al 1933), fu adibito dapprima a teatro e dal 1843 fino al 1928 a sede della biblioteca cittadina.
Sul pavimento del portico, nel 1798 l'abate G. Albrici collocò, su ordine della Municipalità, un analemma (orologio solare indicante il mezzogiorno astronomico), inciso su lastra di marmo, restaurato nel 1982.

Verso la fine del 2007 è stato avviato l'intervento di restauro, tuttora in atto, che individua il suo obiettivo primario nel restauro dei fronti, attraverso il consolidamento strutturale del paramento lapideo e delle decorazioni, i quali, costituiti prevalentemente da pietre arenarie, presentavano avanzati stati di esfoliazione e scagliatura.
Completano il restauro la pulitura del paramento degli alzati interni della Sala delle Capriate, la messa in luce degli intonaci antichi del loggiato ed il miglioramento delle dotazioni impiantistiche.

Piazza Vecchia et Palazzo della Ragione.

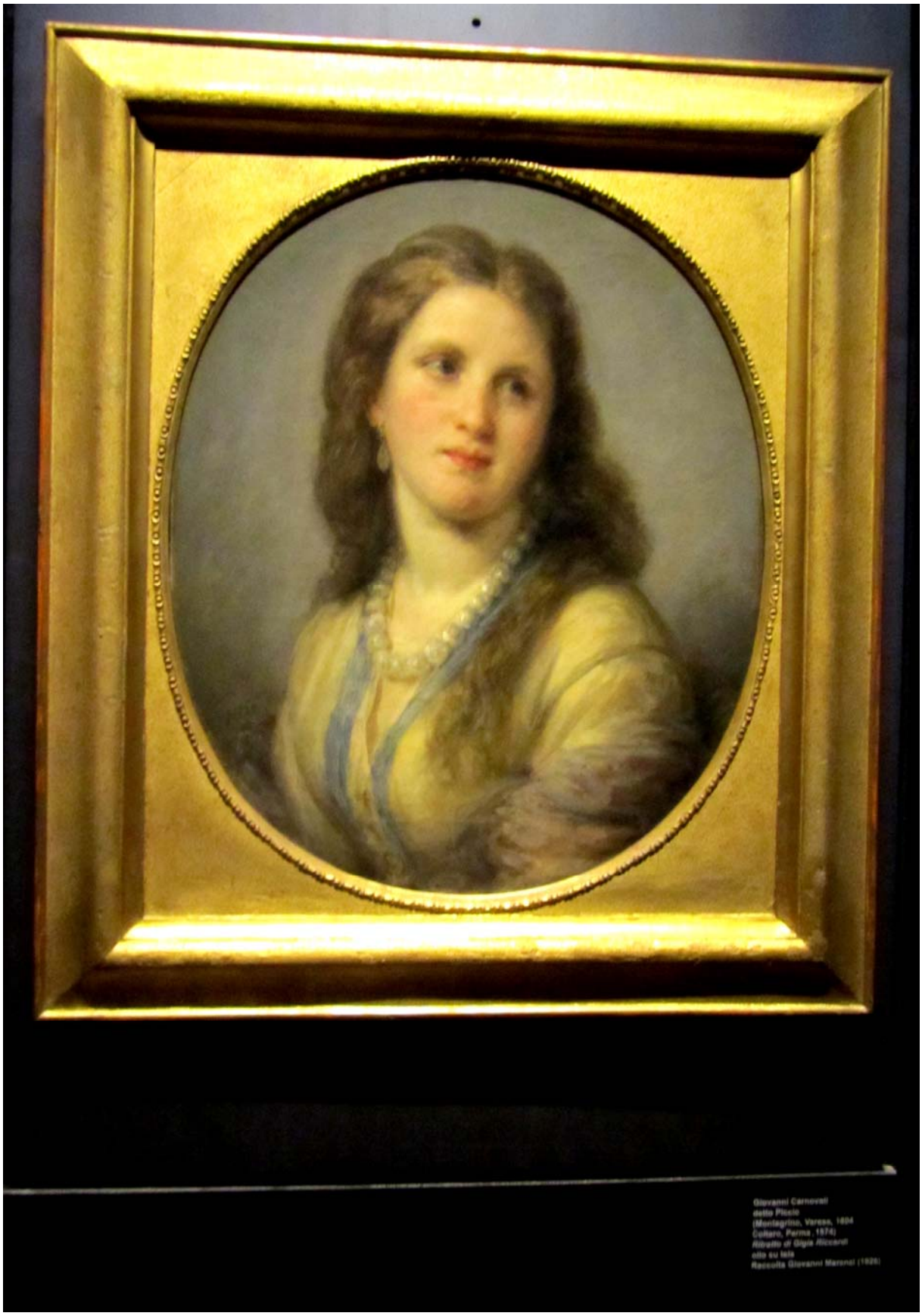
Ici et ci-dessous, autres façades du Palais della Ragione, la quatrième étant accolée au Duomo et ses annexes.

Sous le portique du Palazzo della Ragione, sur le pavement, se trouve l'horloge solaire tracée par G. Albrici en 1798 afin d'indiquer le passage du soleil au méridien, où se trouve la vraie moitié du jour.

Cadre parfait pour jouer du Vivaldi, puisque le musicien était de Venise et que celle-ci était propriétaire du Palais.

Escaliers conduisant à la salle supérieure où se tient l'exposition consacrée en partie à Botticelli.

De la passerelle, vue sur la Cappella Colleoni.



Un souvenir d'une exposition où il est rigoureusement interdit de photographier. La jeune fille est belle dont nous garderons précieusement le souvenir !

culturaspettacoli@eco.bg.it
www.ecodibergamo.it

Genio e tormento E il Botticelli che non ti aspetti

Da oggi in mostra al Palazzo della Ragione il volto inedito del grande artista rinascimentale

SERENA VALIETTI

Sandro Botticelli, il pittore di Lorenzo de' Medici detto il Magnifico. L'autore della *Primavera* e della *Venere*, opere che ogni anno attirano milioni di visitatori da tutto il mondo negli Uffizi di Firenze.

Eppure il Botticelli non è solo quello. Per scoprire un lato meno conosciuto di uno dei grandi protagonisti del Rinascimento Italiano basta salire le scale del Palazzo della Ragione di Piazza Vecchia ed entrare nella sede temporanea dell'Accademia Carrara, dove oggi si inaugura la mostra «Sandro Botticelli. Persona sofistica», curata da Maria Cristina Rodeschini. Attraverso i tre preziosissimi quadri del pittore toscano esposti in Città Alta, si delinea un ritratto a tutto tondo di questo artista, «di cui emergono tratti insoliti e più tormentati rispetto a quelli che si possono vedere nelle opere degli Uffizi – spiega la curatrice e direttrice dell'Accademia Carrara – e il passaggio dall'una all'altra opera ci mostra anche l'evoluzione del Botticelli, non solo dal punto di vista pittorico, ma anche da quello del vissuto interiore, legato strettamente agli avvenimenti della sua vita. Si parte dall'opera restaurata grazie al contributo di Italia Nostra, il *Ritratto di Giuliano de' Medici*, una tavola commemorativa datata tra il 1478 e il 1480, che ritrae fratello di Lorenzo il Magnifico, ucciso nella Congiura dei Pazzi del 1478, nata dal tentativo di una famiglia di banchieri fiorentini di contrastare l'egemonia dei Medici. Qui il Botticelli è ancora quel pittore che tutto il mondo conosce e che fino al 1492 sarà l'interprete visivo dello splendore della corte di Lorenzo il Magnifico, dove cultura, scienze e arti dialogavano e dove vivevano illustri intellettuali come i filosofi Marsilio Ficino e Pico della Mirandola». Con la cacciata dei Medici di due anni più tardi e l'arrivo del domenicano Girolamo Savonarola con le sue profezie apocalittiche e la sua condanna delle vanità, anche per Botticelli si aprì una nuova epoca: «Fu quella di una crisi interiore – racconta Maria Cristina Rodeschini –, il pittore si volse al misticismo. Il suo *Cristo* in mostra, pur mantenendo colori vivissimi, è trasfigurato dalla sofferenza. Dei fasti e dello splendore della *Venere* qui non c'è più traccia, tanto è che per lungo tempo questo dipinto, parte della collezione dell'Accademia, era stato catalogato come opera di bottega. Eppure, nonostante il soggetto sia così lontano dall'idea di Botticelli più conosciuta, il suo valore artistico ed esecutivo è altissimo». Il terzo Botticelli, datato tra il 1500 e il 1510, va di pari passo con l'adesione del pittore fiorentino con i principi di Savonarola, che condannavano tra gli altri anche la dissolutezza dei costumi: la *Storia di Virginia*,

Il sabato fino alle 23

Da stasera a settembre

L'Accademia Carrara ha un «nuovo» Botticelli. Si chiama «Cristo Dolente» è sarà in mostra nel cuore di Bergamo Alta. Oltre a questa tavola di recente attribuzione, nell'ambito della mostra «Sandro Botticelli. Persona sofistica» allestita a Palazzo della Ragione in Piazza Vecchia fino al 4 novembre si possono ammirare anche altri due capolavori del pittore fiorentino: la tavola restaurata della «Storia di Virginia» e il «Ritratto di Giuliano de' Medici», l'opera che ritrae il fratello di Lorenzo il Magnifico, riproposta al pubblico dopo un delicato intervento conservativo. Nella sede temporanea dell'Accademia Carrara ospitata nel cuore di Città Alta, accanto a questi tre capolavori di un Botticelli meno noto di quello della «Venere» custodita negli Uffizi di Firenze, sono esposte anche altre opere della prestigiosa collezione del museo d'arte cittadino. La mostra inaugura questa sera alle 18,30 e resterà aperta fino a settembre tutti i giorni dalle 10 alle 21, lunedì escluso, con prolungamento il sabato sera fino alle 23. Da ottobre in poi l'apertura è prevista dalle 9,30 alle 17,30 dal martedì al venerdì, mentre sabato e domenica il Palazzo della Ragione è aperto dalle 10 alle 18. Per informazioni 035 399677 e accademiacarrara.bergamo.it

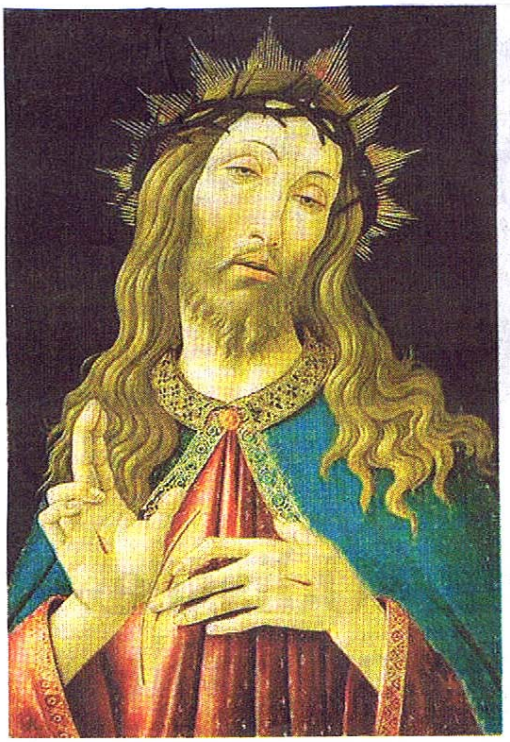
opera che ancora oggi rievoca l'atmosfera dell'epoca attraverso rimandi allegorici all'episodio raccontato dallo storico Tito Livio per cui una giovane donna, dopo essere stata rapita, sarebbe stata uccisa dal padre che non poteva sopportare l'idea di una figlia senza onore. Questa terza opera ritorna in mostra dopo un restauro firmato da Rossella Lari e datato 2000, un intervento che viene descritto nel catalogo che accompagna la mostra «Quaderni sul Restauro, Accademia Carrara», interamente dedicato a Sandro Botticelli, che comprende anche «Giovanni Morelli di fronte a Sandro Botticelli», un saggio firmato dal conservatore del Museo Poldi Pezzoli di Milano Andrea di Lenzo in cui accanto alla figura dell'artista emerge quella del collezionista e dello studioso: sarà proprio Morelli a donare all'Accademia i tre Botticelli, come parte del prezioso fondo di oltre cento opere che ha lasciato al museo bergamasco.

«Ritratto di Giuliano de' Medici»

In esposizione i dipinti dell'artista toscano di proprietà della Carrara

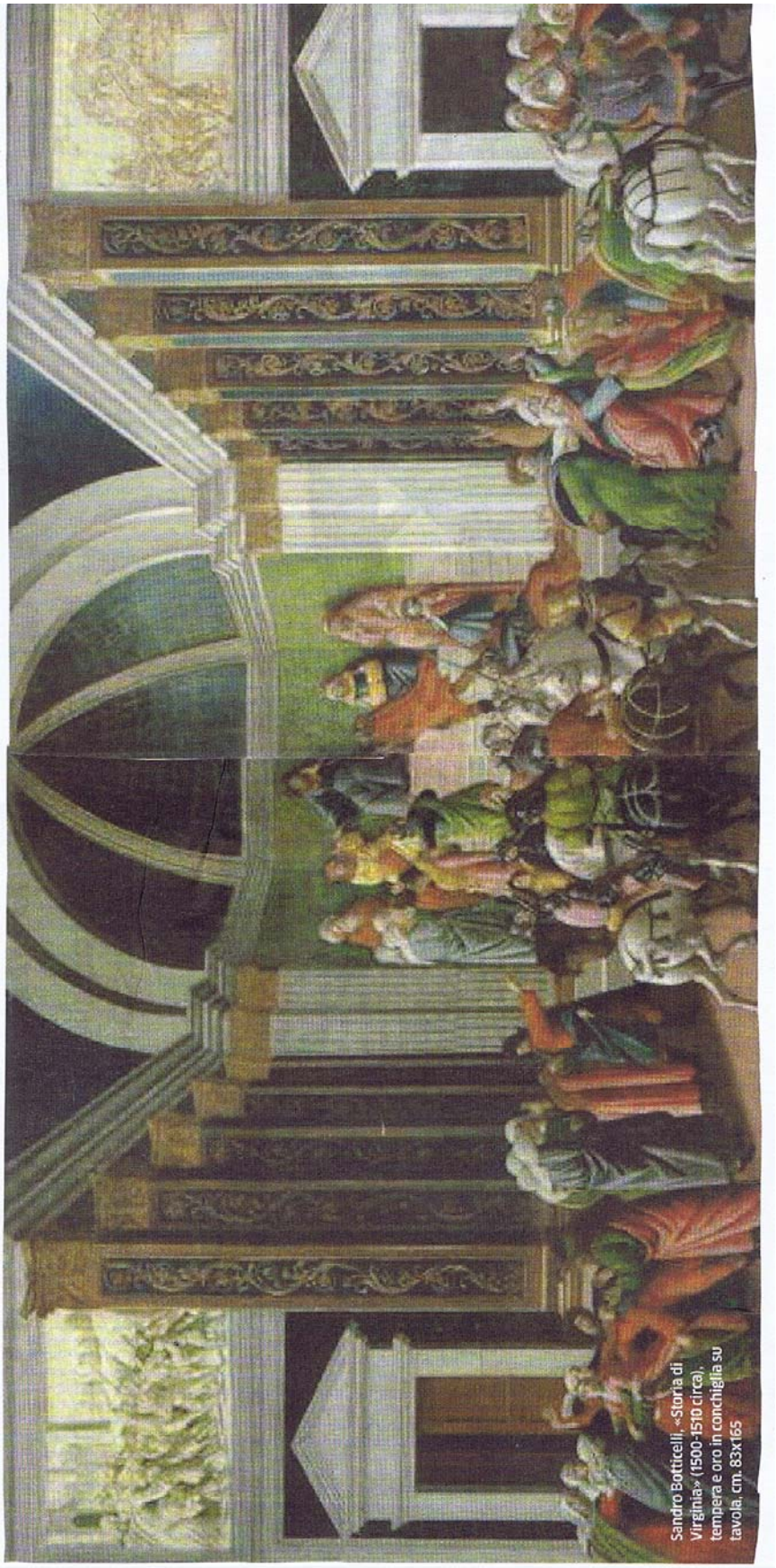
«Il nostro è un museo di altissimo livello, che non dobbiamo stancarci di sostenere – ha commentato l'assessore alla Cultura e Spettacolo Claudia Sartirani – con una collezione che girando il mondo sta facendo conoscere a livello internazionale l'eccellenza dell'Accademia e delle nostra città». E sempre in un'ottica di apertura all'estero, accanto alla pubblicazione in mostra sarà presente anche un'inedita videoguida in italiano e inglese, realizzata da un gruppo di studenti del Master in Museologia della Cattolica di Milano, che non solo si può noleggiare gratuitamente sul posto, ma che può anche essere scaricata come applicazione da installare sul proprio smartphone dal sito www.accademiacarrara.bergamo.it ■

©RIPRODUZIONE RISERVATA



«Cristo dolente» (1495-1500)

La «Mater dolorosa» scomparsa



Sandro Botticelli, «Storia di Virginia» (1500-1510 circa), tempera e oro in conchiglia su tavola, cm. 83x165

L'intervista ANDREA DI LORENZO

«Resta il mistero della Mater dolorosa Finita in Russia nessuno l'ha più ritrovata»

Accanto al *Cristo dolente*, il Botticelli aveva concepito anche un'altra opera, che insieme alla tavola custodita dall'Accademia Carrara formava un dittico. Le tracce di questo dipinto raffigurante la *Mater dolorosa* si fermano al 1913, anno in cui era stata inclusa in una mostra a San Pietroburgo, dopo quell'esposizione il nulla. Il conservatore del Museo Poldi Pezzoli di Milano, Andrea Di Lorenz, ha ricostruito i movimenti di questi due dipinti rimasti divisi per oltre un secolo e ora virtualmente riuniti, tramite un pannello, in mostra e una ricostruzione in catalogo.

Come è nata la ricerca che vi ha portato sulle tracce di questo dittico?

«Il 2010 era l'anno del cinquecentenario della morte del Botticelli e del restauro della *Madonna del Libro*, un'opera molto importante del maestro fiorentino che abbiamo in museo a Milano. Insieme a noi è solo l'Accademia Carrara a custodire un così alto numero di opere del pittore fiorentino, così abbiamo deciso di unirci e di organizzare "Botticelli nelle collezioni lombarde", a cui ha partecipato anche la Biblioteca Ambrosiana con due disegni. Nell'occasione di questa mostra abbiamo ripercorso tutte le vicende collezionistiche di queste opere ed è subito emerso l'enigma del Cristo benedicente dell'Accademia Carrara, che per anni era stato ritenuto un'opera di bottega. Dopo averlo attribuito al Botticelli, è emersa la possibilità che l'opera facesse parte di un dittico, insieme a una *Mater dolorosa*, che si riteneva fosse stata acquisita da una misteriosa Granduchessa russa, che se ne era poi tornata a San Pietroburgo. L'ipotesi si è rivelata poi attendibile e questa nobildonna si è rivelata essere Maria di Russia, figlia dello Zar Nicola I, che negli anni Settanta dell'Ottocento aveva scelto come residenza fiorentina Villa di Quarto, abitazione che riempì di opere di arte antica e mobili d'epoca. Proprio a Firenze avrebbe acquistato la *Mater dolorosa*, da un collezionista ignoto, lo stesso che avrebbe ceduto allo storico dell'arte Giovanni Morelli il *Cristo dolente* nel 1891. Mentre l'opera in possesso di Morelli sarebbe stata donata insieme a cento altre all'Accademia Carrara, quella della Granduchessa Maria di Russia sarebbe tornata in patria con lei».

Come siete poi risaliti alla Madonna una volta fuori dai confini italiani?

«Le ricerche che abbiamo fatto hanno rivelato che sarebbe stato poi il critico d'arte Lionello Venturi nel 1912 a riconoscerla nella collezione di Sergej Seremetev, nient'altro che il nipote della nobildonna. L'anno successivo la Madonna del Botticelli sarà parte di una mostra allestita all'Ermitage. Abbiamo poi scoperto che in questa mostra c'era un catalogo e ci siamo informati se in questo volume ci fosse un'immagine della *Mater dolorosa*. La risposta è stata sì. L'opera c'era. Abbiamo ricevuto una mail che confermava l'esistenza di questo quadro con un'immagine in allegato. Nonostante il catalogo fosse abbastanza raro, siamo riusciti ad acquistarne una copia da una libreria antiquaria di Mosca: è da lì che viene l'immagine presente nel catalogo e altre opere di questa collezione importantissima per la nostra pittura, dato che era stata creata interamente in Italia».

E dopo quest'ultima traccia dell'opera?

«Attualmente abbiamo un'immagine che conferma l'esistenza di un dittico e di un'opera pregevole del Botticelli fino ad oggi mai segnalata nel catalogo del pittore fiorentino. La Madonna però è ancora irrintracciabile». ■

Se. Va.

©RIPRODUZIONE RISERVATA

Nel 1913 la Madonna del Botticelli fu esposta per l'ultima volta all'Ermitage